



## Études océan Indien

48 | 2012

Langues, savoirs et pouvoirs dans l'océan Indien  
occidental

---

# Représentations et pratiques du malgache des jeunes de France : le malgache « d'ici »

Brigitte Rasoloniaina

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1546>

DOI : 10.4000/oceanindien.1546

ISSN : 2260-7730

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

ISBN : 978-2-85831-203-0

ISSN : 0246-0092

### Référence électronique

Brigitte Rasoloniaina, « Représentations et pratiques du malgache des jeunes de France : le malgache « d'ici » », *Études océan Indien* [En ligne], 48 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1546> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1546

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons  
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Représentations et pratiques du malgache des jeunes de France : le malgache « d'ici »

Brigitte Rasoloniaina

---

- 1 Les jeunes Malgaches de France dont il est question dans cette étude constituent la « deuxième génération », prise ici au sens de niveau dans la généalogie :  
« Comment doit-on comprendre cette notion de “deuxième génération” dans le cadre de cette recherche ? Elle peut être en effet, interprétée de deux manières : c'est d'abord une catégorie qui regroupe les enfants des premiers résidents malgaches en France (...) C'est ensuite l'idée de niveau dans une généalogie : les jeunes sont ainsi considérés dans leur propre famille. Dans ce second cas, l'expérience d'être en deuxième génération se reproduit continuellement au fur et à mesure que de nouveaux immigrants élèvent leurs enfants en France » (Rasoloniaina 2005 :10).
- 2 Elle se distingue naturellement de la première par des critères sociologiques et linguistiques, dont l'usage du malgache. Avoir des éléments sur leurs représentations et leurs pratiques linguistiques permettrait, je pense, de préciser les spécificités du malgache de France que j'ai appelé « le malgache d'“ici” » » dans le titre de cette contribution. Il s'agit bien de la variété du malgache d'« ici » et non de « là-bas », une localisation difficile à exprimer en malgache, car s'agit-il de « atỳ » [ici, distance nulle, extensif, non visible] ou de « eto » [ici, distance nulle, ponctuel, visible]<sup>1</sup> ? Et quand on ajoute le mot « an-dafy », qui signifie littéralement « de l'autre côté de la mer », pour dire « atỳ an-dafy », qu'on trouve dans la dénomination de l'Église protestante malgache en France, *Fiangonana Protestanta Malagasy Atỳ an-dafy* ou F.P.M.A., n'a-t-on pas quelque chose de paradoxal dans cet « ici outre-mer » ?
- 3 Le thème traité ici renvoie à deux concepts importants que sont les « représentations linguistiques » et les « pratiques linguistiques », les premières agissant sur les secondes, comme l'ont montré les sociolinguistes. L'étude des représentations linguistiques s'intéresse à « comment [les locuteurs d'une langue donnée] situent leur langue par rapport aux

*autres langues en présence* » (Calvet 1999 : 158) et permet de déterminer plusieurs données comme les jugements sur les langues, sur les façons de parler ou les attitudes face aux accents des locuteurs. L'étude des pratiques linguistiques, de son côté, a trait à « *ce que les locuteurs produisent, la façon dont ils parlent, mais aussi la façon dont ils "accommodent" pour pouvoir communiquer, la façon dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur.* » L.J. Calvet montre donc que, finalement, les changements de pratiques linguistiques entraînent un changement de la langue : « *Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. C'est ainsi que les représentations agissent sur les pratiques, changent la "langue"* » (Calvet 1999 : 158).

- 4 Les données utilisées dans cet article proviennent d'une enquête par questionnaire adressée, en 2010, à vingt jeunes du *Fiangonana Katolika Malagasy eto Frantsa* (cf. annexes) et d'une autre menée en 2003 auprès d'une centaine de jeunes Malgaches du *Fiangonana Protestanta Malagasy Atỳ an-dafy*. Que peut-on relever de leurs représentations et de leurs pratiques linguistiques ? Quel rôle jouent les *fiangonana* dans la construction de ces représentations et pratiques du malgache des jeunes ?

## Le *fiangonana* en France : espace de socialisation des jeunes et de référence identitaire

- 5 La principale idée contenue dans le mot *fiangonana* est celle d'espace communautaire. Construit sur le radical *angona* ou « réunion, rassemblement, masse » (Malzac 1993), le mot signifie « *le lieu de rassemblement, l'église, le temple, l'ensemble de ceux qui composent l'assemblée, la paroisse* ». Il est à remarquer que l'idée de rassemblement est renforcée dans la traduction de F. Raison-Jourde (1991) qui propose « *paroisse, communauté paroissiale* ». Par cette approche lexicale, on peut poser comme hypothèse que le *fiangonana* étant un espace partagé, il sert naturellement de lieu de socialisation pour les jeunes et les enfants malgaches. J.-C. Rabeherifara (2002) considère que dans les paroisses religieuses, les regroupements associatifs et les supports médias, ainsi que dans les activités organisées au sein de la diaspora malgache, « *se discernent de plus en plus, aussi bien dans leurs variétés que dans leur unité relative, les représentations des Malgaches de France* », une constatation à laquelle je souscris. À ceci s'ajoute le constat de l'importance du *fiangonana* dans la vie des Malgaches que j'ai rencontrés à Paris et dans d'autres villes de la France lors de mes enquêtes doctorales. Ceci fait fortement écho à ce qui se passe à Antananarivo, particulièrement pour les protestants, où l'appartenance à une paroisse qu'on tient souvent à montrer (par « le dire » ou par « le faire ») figure sans conteste parmi les indices identitaires. Enfin, cette réflexion est aussi, pour moi, une manière de revoir l'hypothèse élaborée en 1996 concernant le *variaminanana*, variété composée, d'une part, d'alternances de codes malgache/français plus ou moins longs pouvant comporter une ou plusieurs propositions et, d'autre part, d'emprunts en français, organisés du point de vue syntaxique selon les règles des deux langues mélangées. J'y soutenais l'idée qu'en l'absence de *territoire géographique*, cette variété métissée, qui apparaît également dans les pratiques linguistiques des autres immigrés en France, tenait lieu pour le Malgache bilingue de France de *territoire symbolique*.
- 6 Le *fiangonana* est aussi un lieu de pratique de la langue malgache en France. On peut donc ajouter à cette hypothèse celle de l'importance et du rôle du *fiangonana* considéré ici

comme un espace de référence constitutif de l'identité linguistique des Malgaches de France. Comme les anthropologues et les sociologues de l'immigration l'ont montré (Sayad 1991 ; Schanapper 1991, 1992), au cours des processus de réinterprétations culturelles et de négociations constantes nécessitées par le changement de société, les différents éléments du système culturel sont inégalement susceptibles d'être changés. On peut ainsi penser que si la dimension linguistique qui fait partie de l'identité profonde des Malgaches de la première génération, généralement bilingues, n'a pas été remise en cause, elle l'est peut-être pour leurs enfants.

- 7 Ainsi, il m'a paru pertinent lors des enquêtes de 2003 (dont les résultats ont été publiés en 2005), et il me paraît encore pertinent, aujourd'hui, de choisir cet espace *fiangonana* comme point de départ de ma réflexion sur les représentations et pratiques du malgache des jeunes de France et particulièrement pour ce qui concerne la langue malgache et ses variétés.
- 8 Qui sont les *fiangonana malagasy* de France ?
- 9 Les *fiangonana malagasy* apparaissent en France entre 1960 et 1970, traduisant la grande importance des confessions chrétiennes à Madagascar, en particulier dans les milieux instruits. Les catholiques, dont les jeunes de ma dernière enquête sont membres, sont organisés en 14 « communautés » (de ville) regroupées dans un *Fiangonana Katolika Malagasy eto Frantsa* (F.K.M.F.), « Église catholique malgache en France », connue aussi comme « Union fédérale des communautés catholiques malgaches de France » (U.F.C.C.M.F.).
- 10 Les protestants malgaches, dont sont issus les jeunes interrogés en 2003, se sont organisés en une Église, la F.P.M.A., « Église protestante malgache en France », constituée en 1959, mais légalisée seulement en 1963. Elle comprend aujourd'hui 22 paroisses, appelées *tafo* dans le langage de cette mouvance (littéralement 22 « toits » ; cette expression cherche à donner l'idée de communautés appuyées sur des valeurs familiales ; cf. Rasoloniaina 2005 : 57). La F.P.M.A. regroupait à l'origine à la fois réformés et luthériens. Le mouvement a connu ensuite une histoire complexe de scissions et de réorganisations associatives (Rabeherifara 2009 : 179).

## Le malgache : langue de la liturgie et langue du journal de l'église

- 11 La F.P.M.A. et la F.K.M.F. offrent à leurs fidèles un contexte où le malgache oral et le malgache écrit de niveau standard et/ou littéraire sont utilisés. Enfants, jeunes et adultes sont en quelque sorte « exposés » à la langue malgache lors des rencontres.

## Le malgache, langue de la liturgie protestante et langue du journal *Ny Gazety*, FPMA, Paris

- 12 Dès son fondement, la F.P.M.A. manifeste son attachement et son intérêt pour la langue et la culture malgaches. Aussi il n'est pas surprenant que les lectures, les cantiques (nombreux) et le message pastoral soient en malgache. Il faut toutefois remarquer qu'une partie de la prédication, adressée aux jeunes supposés peu compétents en malgache, est volontairement exprimée en français. De même, jusqu'en novembre 2004, le bimensuel *Ny gazety*, écrit dans un malgache de niveau standard, réserve une page rédigée en français

aux jeunes lecteurs, la rubrique *Fiainana kristianina* (« Vie chrétienne », p. 4), où on leur propose quelques éléments de la langue malgache à l'occasion de la traduction d'un cantique ou de l'explication d'un texte de la bible. À cette époque, le bimensuel avait six pages et comprenait les rubriques<sup>2</sup> *Fifanankalozana* (« Échanges »), *Sampana sy Tarikisa* (« Groupes et projets »), *Fiainana kristianina* (« Vie chrétienne »), *Fanorenana sy Fitomboana* (« Fondation et croissance »), et *Asa sy Fiaraha-miasa* (« Travail et coopération »). De novembre 2004 à avril 2010, on a remplacé la rubrique *Fiainana kristianina* par une autre intitulée *Taninketsa* (que je traduis par « Pépinière »), où paraît le titre : *Le malgache c'est facile*. Dans cette colonne, des explications de règles grammaticales portant sur les parties du discours (le nom, le verbe, l'article, etc.) et des explications de mots sont soigneusement insérées au milieu de jeux de lettres s'appuyant sur les textes bibliques ou de charades... On comprend qu'on s'adresse à la jeune génération. Remarquons toutefois que le bimensuel ne comporte plus actuellement ces rubriques et ne compte plus que quatre pages (au lieu de six). La F.P.M.A. dispose aussi d'une cellule qui a pour charge l'enseignement du malgache aux enfants (*Vaomieran'ny fampianarana ny teny malagasy*).

### **Le malgache, langue de la messe et langue de l'hebdomadaire *Isan-tokantrano* du *Fiangonana Katolika Malagasy Paris* (FKMP)**

- 13 À la chapelle Saint Paul, située dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris où se réunissent, tous les dimanches à 16 heures, les membres du *Fiangonana Katolika Malagasy Paris*, la messe, les cantiques et le message pastoral sont en malgache. C'est lors de grandes occasions comme la fête du Saint Sacrement que sont chantés des cantiques en français (deux cantiques lors de cette messe observée le dimanche 6 juin 2010) et en latin (un cantique).
- 14 Le malgache est également la langue de l'hebdomadaire *Isan-tokantrano* du *Fiangonana Katolika Malagasy Paris sy Île-de-France*. D'une manière générale, les textes proposés, qui se concentrent sur l'explication et la mise en contexte des textes liturgiques du dimanche, ont un rôle fonctionnel renforcé par les deux dernières rubriques. Dès les premières lignes composées du verset « *Mifankatiava ianareo tahaka ny nitiavako anareo* » (Joany 15, 12) (« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »), le journal indique qu'il s'agit du support médiatique d'une paroisse. Le titre en malgache *Isan-tokantrano* (« Chaque foyer ») est soutenu par l'illustration de l'en-tête du bulletin, composé d'une grande croix, posée à côté de la photo de Victoire Rasoamanarivo<sup>3</sup>, et de la carte de Madagascar, colorée en jaune, servant de fond à cet ensemble.
- 15 Le bulletin paroissial comprend sept rubriques, dont cinq prennent comme base les lectures du jour :
  - présentation des textes liturgiques du jour mentionné en malgache dans l'année civile (par exemple, *Alahady 3 avril 2011* – dimanche 3 avril 2011) et dans le temps liturgique (*Alahady faha-4 amin'ny karemy*, Taona A – 4<sup>e</sup> dimanche du carême, Année A). Le texte, généralement en malgache, est écrit par l'aumônier ;
  - reproduction de la première lecture avec les références ;
  - reproduction de la deuxième lecture avec les références ;
  - reproduction du texte de l'Évangile avec ses références ;
  - *Fifampizarana* (je le traduits littéralement « Partage-réciproque »), texte écrit par un des fidèles, proposant au lecteur sa compréhension des textes et le message qu'il retient (parfois accompagné de la photo du contributeur).

- 16 Les deux dernières rubriques sont de l'ordre de l'organisation et du fonctionnement de l'Église :
- *Soritr'asa manaraka sy vaovao samihafa* (« Organisation prochaine et diverses nouvelles »), rubrique des diverses annonces de réunion, de retraite, de fête familiale ou de décès ;
  - *Fizarana andraikitra* (« Répartition des responsabilités »), la dernière rubrique, donnant des informations sur : *Manentana litorizia*, les responsables de l'animation liturgique du dimanche suivant, et *Manadio fiangonana*, les responsables du nettoyage de l'église du dimanche suivant.
- 17 Ce recensement montre aussi l'existence brève d'une rubrique intitulée *Ny soa ifandovana* (« Le bien laissé en héritage »), qui n'a duré que du 8 mars 2009 au 7 juin 2009, et l'absence de rubrique bilingue.
- 18 Écrit dans un malgache de niveau soutenu, les phrases sont souvent courtes. Si on prend comme exemple le numéro 102 du dimanche 3 avril 2011, le titre de l'article de l'aumônier, réutilisé dans le corps du texte, livre aux lecteurs un message clair : « *Mahaiza mamaky ny famantarana miseho eo amin'ny fiainantsika mba hampitombo finoana* », qui peut être traduit ainsi : « Sachez lire les signes qui apparaissent dans notre vie afin de progresser dans la foi ou de faire progresser votre foi ». Dans cet article, le recours à la langue française est limité au rappel des expressions équivalentes, mises entre parenthèses : *Olona te-hahalala izay niseho sy ny fomba fisehony fotsiny (par curiosité)*, « des gens qui ont juste envie d'apprendre ce qui s'est passé et la manière dont cela s'est passé. ». De même, il propose « signes des temps » comme l'équivalent de « *ireny famantarana ireny* ». C'est aussi dans cette rubrique que l'aumônier a fait un rappel de l'importance du « *hasin'Andriamanitra* » (« denier de l'Église ») dans un argumentaire répondant à la question « *Iza no mamelona ny fiangonana ?* » (« Qui fait vivre l'église ? », article du dimanche 15 novembre 2009) même si, tous les ans, à la même date, un long paragraphe, qui rappelle l'importance de cette participation financière et les différents modes de paiement à la disposition des fidèles, se trouve dans la rubrique *Soritr'asa manaraka sy vaovao samihafa* (qu'on peut traduire par « Organisation prochaine et diverses nouvelles »)
- 19 On peut aussi rappeler que le bulletin montre, à travers les divers écrits, un certain désir de transmission des spécificités de la littérature orale et écrite malgache. Ainsi les contributeurs de la rubrique *Fifampizarana*, qui partagent leur compréhension des textes avec les lecteurs, se servent parfois de proverbes comme arguments et les illustrent tout au long de leur écrit. Dans la livraison du 27 mars 2011, l'auteur dit : « *Hoy ny fitenin-drazantsika hoe : raha noana ny vatana, mivezivezy ny fanahy.* » (« Comme le dit la parole de nos ancêtres : quand le corps a faim, l'âme vagabonde »). Un autre contributeur commence son texte par la définition du conte (22 février 2009).
- 20 La rubrique *Ny soa ifandovana* (« Le bien laissé en héritage »), qui a eu une existence courte dans ce bulletin, a proposé des exemples de proverbes malgaches sur le thème de l'amour (8 novembre 2009), d'autres accompagnés de la traduction en français, sur l'amour réciproque, la confiance, la peur (10 mai 2009), des *hainteny* sur le thème du pardon (15 mars 2009), du *fiavanana* (le 29 mars 2009) et de l'amitié (12 avril 2009) et, enfin, des poèmes sur la femme (8 mars 2009) et sur la mère (7 juin 2009). Ce volet culturel du bulletin permet apparemment aux auteurs de lier le message pastoral aux réalités du moment (journée de la femme, etc.) dans un mode d'expression plus recherché. Ces différents types de texte, rarement accompagnés de commentaires, sont apparemment

adressés à des initiés ou à des lecteurs supposés tels. Mais on peut aussi penser qu'ils sont « mis en scène » pour être « admirés » ou être « interprétés », car le bulletin, limité en nombre de pages, n'a pas le moyen de les exploiter.

- 21 En conclusion, l'espace *fiangonana* est effectivement un lieu où le message pastoral est présenté en malgache, considérée naturellement comme la langue des fidèles et visiblement comme la langue de la prière. On peut ainsi penser que si les jeunes n'entendent parler cette langue et ne parlent malgache que dans cet espace, leur représentation de la langue portera le trait « langue sacrée », une langue « rare », « difficile » (comme ils le déclarent, cf. Rasoloniaina 2005) qui ne s'utilise que dans le rituel du dimanche.

## Divers profils de jeunes, différentes représentations de la langue, différentes pratiques

- 22 Il va de soi qu'il y a différents profils de jeunes. À part l'âge et le sexe, je pense que trois autres facteurs, comme le pays de naissance, le statut du jeune en France (étudiant ou travailleur) et le fait d'y être seul ou d'être en famille, ont des effets notables sur les représentations et pratiques de la langue malgache. J'ai ainsi retenu ces facteurs dans le questionnaire qui leur a été soumis (cf. annexes). Dans la récente enquête auprès des jeunes de la paroisse catholique, je me suis renseignée sur ce qu'ils entendent par « bien parler le malgache » (*Pour vous, qu'est-ce que bien parler le malgache ?*). Dans les paragraphes qui suivent, les résultats de ces deux enquêtes menées séparément en 2003 et en 2010 seront brièvement commentés.
- 23 Il s'agit ici de déclaration et d'autoévaluation. Pour étayer plus objectivement leurs déclarations, il est vrai qu'un test de langue devrait être construit et soumis à ces jeunes, mais ce genre d'enquête, difficile à mettre en place, ne peut pas être mené par une seule personne et il faut rappeler que, généralement, les jeunes ne souhaitent pas être évalués dans leur compétence en malgache. C'est d'ailleurs une des raisons qui expliquent la difficulté d'obtenir un rendez-vous pour un entretien.
- 24 D'une manière générale, concernant les stéréotypes, c'est-à-dire les jugements les plus répandus portés sur le malgache, trois idées récurrentes sont exprimées par les qualificatifs : c'est une langue *belle* par sa musicalité et sa poésie, *complexe* et *exotique*. Tout un champ lexical sur la beauté renvoie à l'harmonie de l'intonation du malgache : « *tsara, manja, belle, imagée, très imagée, agréable à entendre, mélodieux, colorée, chantante, très expressive, harmonieuse, claire, joyeuse, riche de nuances, poétique, charmante, distinguée, raffinée, subtile, etc.* » Pour la complexité, « *sarotra, sarotsarotra, lava, prononciation difficile, incompréhensible, avec une intonation spéciale, difficile à apprendre, complexe, compliquée, mots longs, longue, un peu compliquée, avec beaucoup de voyelles, très très longue, bizarre dans les tournures des phrases, etc.* » ; et pour l'aspect exotique : « *exotique, originale, classique, traditionnelle, sonorité asiatique, rare, etc.* »
- 25 Il apparaît par ailleurs que les jeunes Malgaches étudiants en France qui ont acquis la langue malgache avant leur arrivée la considèrent à la fois comme celle de leurs aïeux, celle de leurs parents et la leur, et ils s'auto-évaluent positivement comme de bons locuteurs du malgache. Les jeunes nés en France (le tiers de la population enquêtée) voient le malgache comme la langue de leurs aïeux ainsi que celle de leurs parents, mais rarement la leur et, d'une manière cohérente, ils déclarent avoir une compétence très



faible dans cette langue. Ils indiquent notamment (ils ne sont pas les seuls) d'une manière constante qu'ils ne parlent pas le malgache dans la famille.

- 26 Dans l'expression en malgache, la centaine de jeunes consultés en 2003 déclarent d'une manière générale pouvoir formuler les salutations en malgache, 81% environ disent discuter en malgache. Souvent membres d'au moins une association, 54% des jeunes déclarent parler en malgache dans les réunions.
- 27 Dans la compréhension, d'une manière générale, les jeunes savent au moins lire « *mal* » en malgache, mais la majorité déclare savoir lire « *moyennement* » ou « *bien* ». Lorsqu'il s'agit de textes journalistiques, environ 30% des jeunes consultés ne comprennent pas leur lecture et, quand il s'agit de comprendre les textes littéraires, environ 40% déclarent ne pas comprendre.
- 28 Dans les écrits recueillis, il apparaît que les jeunes construisent les phrases souvent courtes, composées d'une à deux propositions. Voici quelques exemples de productions (réponses à la dernière question : *Dites en français ou en malgache ce que vous pensez de ce questionnaire*) qui expriment la même idée :
  - *Tsara ny fanadihadiana hoatriza* (Bien/l'enquête/comme/telle) : ce genre d'enquête est intéressant ;
  - *Tsara mahafantatra fa sarotra kely ny famaliana ireo fanontaniana* (Bien/connaître/mais/difficile/un peu/la réponse/aux/questions) : c'est bien, mais il est un peu difficile de répondre aux questions. Soulignons que l'utilisation dans cette assertion de la forme « *mahafantatra* », composé de *maha-* (flexif d'aspect) et du radical *fantatra* « connu, compris, su », (Rajaonarimanana 1995) pose un problème de sens ;
  - *Tena mahafinaritra be fa dommage que efa vita ilay izy*. (très/agréable/mais/dommage que/déjà/fini/celui-ci) : c'est très agréable, mais c'est dommage que ça soit déjà fini ;
  - *Mahafinaritra ka ! Intéressant be ilay izy*. (agréable/intéressant/ très/celui-ci) : c'est agréable ! C'est très intéressant.
- 29 En ce qui concerne le *variaminanana* ou langue métissée malgache/français, les jeunes disent entendre les autres locuteurs malgaches l'utiliser et en produire eux-mêmes. À part les constructions les plus connues comme « *noremplissevanao*<sup>4</sup> », « *hiassister* », « *mijustifier* », « *nipédaler* » (voir fiche en annexe) ou « *comportementny* », quelques jeunes en citent de nouvelles comme « *inAVOTRable* », « *MAZAVament* », où on applique la suffixation de la langue française au mot malgache. Ces cas sont rares dans le recueil, mais ils sont probablement plus nombreux à l'oral...
- 30 Pour les jeunes de la paroisse catholique, consultés en 2010, « bien parler le malgache », c'est, majoritairement, s'exprimer comme un écrivain. Un des locuteurs cite Rado<sup>5</sup>, un auteur très connu : « *miteny tahaka ny mpanoratra, tahakan'ny fitenin'ny Rado* » (traduction : parler comme les écrivains, comme la manière de s'exprimer de Rado). Un jeune homme considère le parler de sa grand-mère (*nenibe*) comme idéal : « *miteny hoatran'i Nenibe* ». Une seule réponse, en français, mentionne l'idée de communication : « *se faire comprendre* ». On peut voir à travers ces représentations l'influence de l'idée courante que le *kabary*, discours ritualisé, est la meilleure forme de l'expression ; c'est l'opinion de nombreux jeunes de la capitale malgache, où de nombreux cours privés sont d'ailleurs proposés depuis quelques années<sup>6</sup>. L'association des *mpikabary Fikambanan'ny mpikabary eto Madagasikara*, connue sous le nom F.I.M.P.I.M.A., a une branche en France (*sampana Frantsa*) et des cours annuels de *kabary* sont également donnés, au rythme d'une fois par quinzaine, à Cachan et dans d'autres villes françaises. Le texte de la publicité de ce cours mentionne



ainsi son objectif : « *Miaro sy manondrotra ny fomba amam-pitenenana malagasy amin'ny alalan'ny kabary* », que je traduis ainsi : défendre et élever (promouvoir) rituel et parler malgaches par le biais du *kabary*.

## Transmission ou conservation de la langue ?

- 31 On peut remarquer que les pasteurs malgaches en séjour en France ont tendance à formuler en français une partie du culte pour adresser leur message aux jeunes qu'ils supposent non compétents en malgache. Inversement, le prêtre se sert de plus en plus du malgache à la messe des communautés du *Fiangonana Katolika Malagasy eto Frantsa*.
- 32 L'utilisation du malgache comme langue « sacrée » dans une assemblée qui suit peu (ou pas) le contenu sémantique de l'office religieux semble paradoxale si on la rapporte à l'adoption du malgache comme langue de culte dans les églises de Madagascar. En effet, si à Madagascar, l'emploi du malgache comme langue de culte a pour fonction principale de permettre au culte de s'exprimer dans la langue parlée quotidiennement, une fois transportée en France, cette pratique revient à adopter une sorte de « langue sacrée » éloignée de la pratique quotidienne : un grand nombre des fidèles comprennent peu ou pas du tout les lectures ou la prédication en malgache ; il est vrai qu'ils suivent volontiers les chants, mais c'est surtout pour leur valeur esthétique et sentimentale (trouver une atmosphère du pays quitté il y a longtemps...). La fonction de l'emploi du malgache dans le culte et dans les bulletins de liaison est alors de travailler à la conservation de la langue dans la « diaspora ».
- 33 Comme on le sait, une langue « conservée » est une langue qui n'évolue plus selon les besoins communicationnels de ses locuteurs, elle se fige et s'appauvrit. Or, comme l'a dit Saussure, « *le propre d'une langue, qui suit son cours naturel, est de changer ; quand elle reste immobile ou à peu près, c'est qu'il se passe quelque chose d'anormal* »<sup>7</sup>. Ainsi, en milieu de migration, la langue de la génération immigrée « change » et, si elle est transmise, la deuxième génération l'adapte à ses propres besoins. Enfin, Calvet (1999 : 185) précise que « *la transmission des langues et des situations linguistiques ne reproduit pas à l'identique ce que nous avons au point de départ, que transmission ne signifie pas conservation* »<sup>8</sup>.
- 34 L'étude de la transmission de la langue, actuellement menée par des étudiants du département Afrique (la transmission de l'arabe maghrébin, la stratégie familiale dans la transmission du malgache, etc.) montre que des transmissions hors famille se pratiquent dans d'autres communautés linguistiques : le kabyle dans les associations, nombreuses en France (il y a aussi les cours de préparation au baccalauréat) ; le soninké par des cours organisés par l'Association pour la promotion de la langue et de la culture soninké ; le peul par le Kawtal<sup>9</sup> (une association pour la renaissance et le développement de la culture et de la langue peule), le bambara par une offre de cours de langue parlée aux enfants, etc. Il faut reconnaître que quelques associations malgaches en France œuvrent dans ce sens : l'association *Kolo* organise un concours de dictée depuis plusieurs années, l'association *Fikambanan'ny Mpikabary eto Madagasikara, Sampana Frantsa* déjà citée donne des cours de *kabary*... Mais comme leurs actions s'adressent à des locuteurs bilingues, ne peut-on pas dire qu'elles participent surtout au maintien du malgache ?
- 35 La place de la langue (maintien, perte, transmission, etc.) en migration est une question liée à l'identité du locuteur. Ces enquêtes laissent penser que le jeune né en France peut ne pas revendiquer une identité linguistique malgache et il semble évident que, pour

comprendre ces choix, il faut passer par d'autres outils d'enquête, comme les récits biographiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ABINAL & MALZAC S.J., 1995, *Dictionnaire français-malgache*, Fianarantsoa, nouvelle édition, Éditions Ambozontany.
- ABOU S., 1981, *L'identité culturelle*, Paris, Anthropos.
- ACKERMANN F., 1996, *Les communautés protestantes malgaches en Région parisienne*, Mémoire de maîtrise, Paris, université Paris VII.
- BULOT T. (dir.), 2004, « Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales) », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CALVET L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- FILHON A., 2009, *Langues d'ici et d'ailleurs. Transmettre l'arabe et le berbère en France*, Paris, Institut national d'études démographiques.
- GUEUNIER N.-J., 2002, « Usages ludiques des langues et représentations linguistiques à Madagascar », dans : A. Bretegnier & G. Ledegen (éds.), *Sécurité / insécurité linguistique. Terrains et approches diver-sifiés, propositions théoriques et méthodologiques*. Université de la Réunion / L'Harmattan, coll. « Espaces francophones », pp. 323-343.
- LAMARRE J., 2008, *La transmission de la langue malgache en Ile de France par le biais des associations au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de master 1, INALCO, juin.
- RABEHERIFARA J.-C., 2002, « D'Andafy entre méta-discours et réalités », communication au colloque international *Pluralité culturelle et développement*, Académie malgache des arts, des lettres et des sciences, Antananarivo, 5-8 sept.
- RABEHERIFARA J.-C., 2009, « *Malagasin'Andafy-France : identités, réseaux et pratiques* », dans : D. Nativel et F.V. Rajaonah (dir.), *Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde*, Paris, Karthala, pp. 596-619.
- RABENILAINA R.B., 1983, *Morpho-syntaxe du malgache. Description structurale du dialecte bara*, Paris, S ELAF.
- RAJAONA S., 1972, *Structure du malgache : étude des formes prédicatives*, Fianarantsoa, Libr. Ambozontany.
- RAJAONAH F.V., 2005-2006, « Être étudiant en métropole à l'avènement de l'indépendance. L'association des étudiants d'origine malgache de 1947 à 1960 », *Afrika Zamani*, n° 13-14, pp. 1-22.
- RAJAONARIMANANA N., 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain. Malgache-français, français-malgache*, Paris, Karthala.
- RASOLONIAINA B., 1992, *Pratiques linguistiques des malgaches de Paris*, thèse de doctorat, université de Tours.

RASOLONIAINA B., 1998, « Le *variaminanana*, le parler des Malgaches de Paris », dans : N.-J. Gueunier (éd.), *Raki-pandinihina. Études de linguistique, d'anthropologie et de littérature malgaches offertes au professeur Rajaona*, Fianarantsoa, éd. Ambatomena, pp. 148-166.

RASOLONIAINA B., 2000, « Le *variaminanana*, négociation d'une appartenance biculturelle », dans : C. Allibert et N. Rajaonarimanana (éds.) *L'extraordinaire et le quotidien. Variations anthropologiques. Hommage au Professeur Pierre Vérin*, Paris, Karthala, pp. 351-360.

RASOLONIAINA B., 2005, *Représentations et pratiques de la langue malgache chez les jeunes Malgaches de France*, Paris, L'Harmattan.

RASOLONIAINA B., 2007, « "Le parler jeune" : représentations et réalités chez les jeunes Malgaches de Tanjombato », dans : G. Ledegen (dir.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », p. 235-259.

RAISON-JOURDE F., 1991, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État*, Paris, Karthala.

SAYAD A., 1991, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Presses Universitaires France.

SCHNAPPER D., 1991, *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard.

SCHNAPPER D., 1992, *L'Europe des immigrés*, Paris, éd. François Bourin.

TOURNEUX H. & DAÏROUX Y., 1999, *Vocabulaire peul du monde rural. Maroua-Garoua (Cameroun)*, Paris, Karthala.

## ANNEXES

### Document annexe 1 - [2003] Questionnaire pour une enquête sociolinguistique sur les variétés linguistiques parlées par les jeunes malgaches en France

Mettre en gras et en rouge la ligne qui correspond à votre réponse

1. Vous êtes une femme.  
Vous êtes un homme.
2. Vous êtes né(e) en France (en Europe) ?  
Vous êtes né(e) à Madagascar ?
3. Vous avez entre 18-23 ans ?  
Vous avez entre 23 et 28 ans ?  
Vous avez plus de 28 ans ?
4. Vous avez de la famille en France ?  
Vous êtes seul(e) en France ?
5. Vous avez un statut d'étudiant en France ?  
Vous avez un statut de travailleur en France ?
6. Vous participez aux mouvements associatifs malgaches (caritatifs, sportifs...) et vous êtes membre d'une association ?  
De plus d'une association ?

7. **Une seule réponse à encadrer, s'il vous plaît**  
 Vous parlez malgache ?  
 Vous parlez un petit peu le malgache ?  
 Vous parlez suffisamment bien le malgache ?  
 Vous parlez très bien le malgache ?
8. Vous parlez une ou plusieurs variétés dialectales du malgache ?  
 Lesquelles ?
9. Vous parlez malgache en famille ?  
 Vous ne parlez pas malgache en famille ?
10. Vous parlez malgache entre amis ?  
 Vous ne parlez pas malgache entre amis ?
11. Vous parlez malgache lors des prières ?  
 Vous ne parlez pas malgache lors des prières ?
12. Vous parlez malgache lors des réunions ?  
 Vous ne parlez pas malgache lors des réunions ?
13. Vous avez appris à parler le malgache ?  
 Si oui, dans quel type d'enseignement ?
14. Vous pouvez dire les formules de salutations en malgache ?  
 Vous ne pouvez pas dire les formules de salutations en malgache ?
15. Vous pouvez exprimer vos avis en malgache dans une discussion ?  
 Vous ne pouvez pas exprimer vos avis en malgache dans une discussion ?
16. Vous comprenez un texte journalistique en malgache ?  
 Vous ne comprenez pas un texte journalistique en malgache ?
17. Vous comprenez un texte littéraire en malgache ?  
 Vous ne comprenez pas un texte littéraire en malgache.
18. Selon vous :  
 – Vous lisez bien le malgache ?  
 – Vous lisez moyennement le malgache ?  
 – Vous lisez mal le malgache ?  
 – Vous ne lisez pas du tout le malgache ?
19. Vous utilisez le *variaminanana* (langue métissée) entre jeunes ?  
 Vous n'utilisez pas le *variaminanana* entre jeunes ?
20. Si vous l'utilisez, c'est souvent dans : **Vous pouvez proposer les trois réponses**  
 – Les rencontres festives ?  
 – Dans les réunions ?  
 – En famille ?
21. Entendez-vous parler le *variaminanana* en France ? **Vous pouvez proposer les trois réponses**  
 – Dans les rencontres festives ?  
 – Dans les réunions ?  
 – En famille ?
22. Si vous aviez à qualifier la langue malgache et ses variétés, quels adjectifs choisiriez-vous ?  
 Donnez-en trois :
23. Le malgache est-il pour vous : **Vous pouvez proposer les trois réponses**  
 – La langue de vos aïeux ?  
 – La langue de vos parents ?  
 – Votre langue ?

24. Pour vous qu'est-ce que bien parler le malgache ?
25. Pour vous, quelle est la personne qui parle bien le malgache ?
26. Dites en *français* ou en *malgache* ce que vous pensez de ce questionnaire.

## Document annexe 2

Figure 1.

Questionnaire pour une enquête sociolinguistique sur les variétés linguistiques parlées par les jeunes Malgaches en France  
Je vous remercie de votre participation. (Attention, il y a deux pages)

1 - Vous êtes une femme ☒ Un homme ☐  
 2 - Vous êtes né(e) en France ☒ A Madagascar ☐  
 3 - Vous êtes arrivé(e) à quel âge en France ?

4 - Vous avez entre 18 ans et 23 ans ☒ Entre 23 et 28 ans ☐ Plus de 28 ans ☐  
 5 - Vous avez de la famille en France ☒ Vous êtes seul(e) en France ☐  
 6 - En France, vous avez un statut de : étudiant(e) ☒ travailleur ☐  
 7 - Vous participez aux mouvements associatifs malgaches (caritatifs, sportifs...), vous êtes membre : D'une association ☐ De plus d'une association ☐

8 - Vous parlez malgache ☒ NON  
 9 - Vous parlez un petit peu le malgache ☒  
 10 - Vous parlez suffisamment bien le malgache ☐  
 11 - Vous parlez très bien le malgache ☐  
 12 - Vous parlez malgache en famille ☒ NON  
 13 - Vous parlez malgache entre amis ☒ NON  
 14 - Vous parlez malgache lors des prières ☒ NON  
 15 - Vous parlez malgache lors des réunions ☒ NON

16 - Vous avez appris à parler le malgache ☒ NON  
 17 - Si OUI dans quel type de cours ou d'enseignement ? ...la famille, à l'école...

18 - Vous pouvez dire les formules de salutations en malgache ☒ NON  
 19 - Vous pouvez discuter en malgache ☒ NON  
 20 - Vous pouvez comprendre un texte journalistique en malgache ☒ NON  
 21 - Vous pouvez comprendre un texte littéraire en malgache OUI ☒ NON

23 : Selon vous :  
 - Vous lisez bien le malgache ☐  
 - Vous lisez moyennement le malgache ☐  
 - Vous lisez mal le malgache ☒  
 - Vous ne lisez pas du tout le malgache ☐



12. Selon vous :  
Vous utilisez le *variaminanana* (langue métissée) entre jeunes ?
13. Si vous l'utilisez, c'est souvent dans :
  - Les rencontres festives ?
  - Dans les réunions ?
  - En famille ?
14. Entendez-vous parler le *variaminanana* en France ? (Vous pouvez proposer les trois réponses)
  - Dans les rencontres festives ?
  - Dans les réunions ?
  - En famille ?
15. Le malgache est-il pour vous : (Vous pouvez proposer les trois réponses)
  - La langue de vos aïeux
  - La langue de vos parents ?
  - Votre langue ?
16. Pour vous qu'est-ce que bien parler le malgache ?
17. Si vous aviez à qualifier la langue malgache et ses variétés, quels adjectifs choisiriez-vous ?  
Donnez-en trois :
18. Dites en français ou en malgache ce que vous pensez de ce questionnaire.

## NOTES

1. Les locatifs *eto*, *ety*, etc. sont utilisés lorsque l'endroit est visible par le locuteur alors que *ato*, *aty*, etc. servent dans le cas contraire (Rajaona 1972 : 624). Dans son analyse, Rabenilaina (1983 : 102-104) souligne l'opposition des morphèmes initiaux *e-* et *a-* (« visible » vs « invisible ») qu'on retrouve dans les locatifs malgaches (*eo/ao*, *ery/ary*, etc.). *Aty an-dafy* signifie littéralement « ici de l'autre côté » ; on doit comprendre évidemment en complétant : *an-dafin'ny riaka* « de l'autre côté des flots » ou *an-dafin'ny ranomasina* « de l'autre côté de la mer ». Cette formule, qui désigne en principe tout le monde extérieur, considéré à partir du point de vue insulaire de Madagascar, devient pour les Malgaches de France la manière usuelle de désigner la France alors même qu'ils s'y trouvent. Les locuteurs ne perçoivent plus la sorte de contradiction morphologique qu'implique un « ici de l'autre côté ». Les observateurs notent que cela traduit une conscience partagée d'être un ici et un là-bas.

2. Les traductions mises dans les parenthèses viennent du site.

3. Victoire Rasoamanarivo (1848-1894), déclarée bienheureuse le 30 avril 1989 par Jean-Paul II, est la première Malgache béatifiée. Elle a été une des premières élèves de la première école catholique de filles, ouverte en 1862 à Antananarivo. Selon Y. Ranjeva Rabetafika dans le *Dictionnaire biographique des chrétiens d'Afrique* « elle a fait preuve d'un courage remarquable pendant la guerre franco-malgache de 1883-1885, quand les catholiques malgaches ont dû se débrouiller parce que les prêtres missionnaires français étaient partis. Ces derniers lui ont confié la protection de l'église, connaissant sa piété et sa position privilégiée : elle était nièce et belle-fille du Premier ministre, un protestant. Grâce à son aide, l'Union Catholique, dirigée par Paul Rafiringa, a réussi à sauvegarder l'église ... » (cf. [http://www.dacb.org/stories/madagascar/f-rasoamanarivo\\_v.html](http://www.dacb.org/stories/madagascar/f-rasoamanarivo_v.html)).

4. Rappelons que les mots entre guillemets sont les reproductions des écrits des jeunes interrogés.



5. Connu sous le nom de Rado, le poète Georges Andriamanantena (1923-2008), membre de l'Académie malgache, était un écrivain essentiellement d'expression malgache. Son œuvre *Dinitra* figure parmi ses écrits les plus célèbres.
  6. Ces cours sont généralement payants et de nombreux concours sont organisés pour primer les meilleurs orateurs.
  7. Notes de Riedlingerdu, premier cours de Saussure, *Ferdinand de Saussure. Cours de linguistique générale*, texte établi par Eisuke Komatsu, Tokyo, université Gakushuin, 1993, p. 13, cité par L.J. Calvet (1999 : 183).
  8. Souligné par nous, en italique dans l'ouvrage.
  9. Selon Tourneux (1999 : 65), ce mot signifie association, groupe, groupement.
- 

## RÉSUMÉS

L'auteure a mené des enquêtes par observation et par questionnaires écrits dans les espaces *fiangonana* ou église (FPMA ou *Fiangonana Protestanta Malagasy Atỳ an-dafy*, « Église protestante malgache en France », et FKMF *Fiangonana Katolika Malagasy eto Frantsa*, « Église catholique malgache en France ») afin de définir les pratiques du malgache des jeunes Malgaches en milieu de migration. Elle souligne dans la conclusion que ces espaces participent plus à la *conservation du malgache* qu'à sa *transmission*.

In order to study language practices of young Malagasy migrants in France, the author conducted observational and questionnaire-based surveys among different churches belonging to the Malagasy Protestant Church in France (*Fiangonana Protestanta Malagasy Atỳ an-dafy*) and the Malagasy Catholic Church in France (*Fiangonana Katolika Malagasy eto Frantsa*). She concludes that these environments play a role more in the *conservation* of the Malagasy language than in its *transmission*.

## INDEX

**Mots-clés** : représentations, pratiques linguistiques, espace urbain

**Keywords** : Language Practices, Urban Spaces

## AUTEUR

**BRIGITTE RASOLONIAINA**

Maître de conférences

Inalco, Paris